

## D'où vient la frugalité en politique ?

Retour sur les négociations du sommet européen sur le plan de relance

par Christophe Premat

Au moment où le sommet européen aborde la question de la relance de l'économie suite aux effets de la pandémie du Covid-19, un mot revient fréquemment dans la presse française et francophone, l'adjectif "frugal". En effet, les États "frugaux" désignent les gouvernements qui contestent l'idée d'une subvention de 750 milliards d'euros pour relancer les économies, il s'agit des gouvernements de l'Autriche, de la Suède, du Danemark et des Pays-Bas rejoints par la Finlande. Au-delà de cette résistance venant du Nord de l'Europe, il est intéressant de relever ce terme qui semble introduire un clivage entre États soucieux de la stabilité budgétaire et États privilégiant la relance quel que soit le prix. Nous proposons ici de nous appuyer sur l'analyse du discours pour comprendre la circulation de ce terme qui devient une étiquette bien commode au moment où des compromis se dessinent.

Dans le dictionnaire de l'Académie française, la [frugalité](#) est un mot français datant du 14<sup>e</sup> siècle et signifiant "modération, sobriété". *Grosso modo*, cette notion est liée à la récolte de fruits ce qui signifie qu'une personne ne consomme que ce qu'elle a récolté. Il ne s'agit pas de spéculer sur des récoltes à venir, mais bien de mettre en relation recettes et dépenses.

L'adjectif frugal a une origine plus tardive, attestée au [XVI<sup>e</sup> siècle](#) et désigne un comportement où on se contente de mets simples. On voit donc dans cette dichotomie un décalage entre des pays affichant des ambitions fortes et des pays soucieux de ne pas laisser creuser les déficits. Ces États du Nord, protestants sur le plan culturel, émettent des réserves sérieuses quant à ce plan inédit de relance qui demanderait un amortissement sur des décennies.

Quand la formule a-t-elle été lancée dans la presse francophone au cours de la crise du Covid-19? Pour répondre à cette question, nous avons utilisé le logiciel NexisUni permettant d'avoir une vue d'ensemble sur les grands bouquets de presse. En filtrant les entrées du logiciel (langue française, période restreinte à 2020), nous avons pu retracer l'émergence du pluriel "frugaux" pour les États dits frugaux. Le premier article date du 6 mars 2020 (Le Point, 740 mots, "[Budget européen: Charles Michel douche les ambitions du Parlement](#)"). Les pays dits frugaux (Suède, Danemark, Pays-Bas, Autriche) sont ainsi désignés comme étant à convaincre après le sommet européen des 20 et 21 février 2020 qui n'a pas permis d'aboutir à des compromis sur un budget européen. Le 9 mars 2020, Sabine Syfuss-Arnaud évoque dans *Challenges* le fait que ces États se sont autoproclamés "frugaux". Pendant tout le mois de mars, l'expression "pays dits frugaux" est reprise dans de nombreux quotidiens. Entre le 6 mars et le 20 juillet, on a 1569 articles autour de ces expressions (mis à part quelques exceptions liées à d'autres sujets). Le 26 mars 2020, l'AGEFI Hebdo évoque le "club des frugaux" pour insister sur cette résistance pour ne pas parler de fronde des États protestants sur le budget européen. Le surnom, qui vient de "Bruxelles", illustre les tensions au fil des sommets portant sur la question du budget de relance. Le 2 avril 2020, Emmanuel Beretta publie un article dans *Le Point* dont le titre est déjà évocateur, "Mark Rutte, l'Oncle Picsou d'Emmanuel Macron". Mark Rutte est présenté comme la tête de la fronde opposée à Emmanuel Macron. Sa position est clairement critiquée comme étant "radine", la frugalité devenant dans ce contexte la preuve d'une réticence et d'une attitude de repli égoïste. À partir du mois d'avril, les articles ont tendance à évoquer le manque de solidarité des États frugaux qui étalent leur désaccord sur le financement de la relance. Ces États refusent les *Coronabonds* et les propositions budgétaires.

Les articles du mois de Mai s'attardent sur le couple franco-allemand qui s'entend sur la nécessité d'une relance forte, ce qui accroît le dissensus avec les États frugaux. Les articles se concentrent plus sur les Pays-Bas pour décrire le rejet des propositions ambitieuses du couple franco-allemand. Si on fait un état des lieux des publications utilisant l'expression "États frugaux" ou "pays frugaux", 318 articles sont plutôt des synthèses effectuées par *Webnews* en français, 128 articles sont publiés par l'AFP, 118 par *LeFigaro Online*, 58 par *Challenges.fr* et 52 par *LesEchos.fr*. Après viennent des publications sur papier, mais les quotidiens en ligne diffusent cette expression qui est reprise sans beaucoup évoluer entre mars et juillet 2020. Quand on effectue une recherche sur *NexisUni* avec le terme de frugal pour la même période (mars-juillet 2020), seuls quelques articles évoquent ce dissensus avec notamment l'utilisation du pluriel anglais *frugal* pour désigner ces quatre pays réfractaires au plan de relance. Cependant, c'est Mark Rutte, qui fait figure d'homme "frugal" dans plusieurs articles dont celui d'Anne Rovan dans *Le Figaro* du 17 juillet 2020 (le titre est "Le Néerlandais Mark Rutte, un négociateur sans état d'âme" et l'article comporte 1159 mots). Le discours journalistique, à force de répéter ce terme, déplace considérablement la connotation en dressant un portrait négatif des États et des sociétés frugaux, l'adjectif "frugal" signifiant "radin" et "égoïste". Mark Rutte, à lui tout seul, symbolise *de facto* un *ethos* collectif qui explique la fronde de ces États. *RFI* reprend ce terme "d'homme frugal" le même jour pour Mark Rutte dans un article de Béatrice Leveillé. Il est écrit "Un homme frugal, comme ses compatriotes", preuve de cette essentialisation culturelle d'une attitude politique comme pour mieux l'expliquer. Le discours journalistique français, qui se renforce au fil des échos et des expressions plagiées, cristallise le rejet de ce positionnement politique. Le terme "frugal", dans d'autres contextes, peut être associé à des vertus de rigueur et de sérieux; il renvoie ici finalement à l'éthique des petits pays protestants refusant (d'où le terme de "fronde") l'imposition d'un plan de relance. L'AFP du 10 juillet 2020 évoque également dans une dépêche l'arrivée du "cinquième frugal" avec la Finlande qui vient gonfler les rangs des États frugaux. Peu à peu prend corps l'idée d'une Europe du Nord obsédée par la stabilité budgétaire et une Europe du Sud plus volontiers dépensière et capable d'investir quitte à creuser les déficits. Les pays de l'Europe centrale et orientale entrent moins dans ce schéma, mais seront aussi amenés à se positionner au sein de ce clivage.

Les débats nationaux et européens portant sur les conséquences financières de la crise du Covid-19 promettent donc d'être agités. Dans cette perspective, l'analyse du discours est précieuse pour pointer le risque d'une essentialisation culturelle au moment où les désaccords s'affichent. L'Union européenne abrite-t-elle un *Röstigraben* à l'échelle du continent entre des contrées protestantes soucieuses du denier public et des régions catholiques obnubilées par les lumières des annonces tonitruantes? Affaire à suivre.